

DOSSIER

La place de psychanalyse dans le cours de philo

- I -

Que font les profs ? Coup de sonde...

Pour se faire une idée sur la place qu'occupe la théorie freudienne de l'inconscient, et plus généralement la psychanalyse dans les cours de philosophie que reçoivent aujourd'hui nos élèves, nous avons questionné quelques collègues. Il va sans dire que ce n'est pas un sondage et qu'il n'y a aucune prétention de notre part à rendre compte de la réalité de l'enseignement de la philosophie dans son ensemble. Soyons donc clairs : Il ne s'agit que de quelques éléments de fait, à propos des cours que donnent quelques professeurs de philosophie, sur l'inconscient, toutes sections confondues. Deux questions sont à l'origine de cette enquête :

1 - La présence de l'inconscient au programme de philosophie nous conduit-elle à parler de la psychanalyse, et de la théorie freudienne en particulier de manière quasiment nécessaire ou cette notion est-elle traitée par des voies aussi diverse qu'on dit qu'elle peut l'être ? Les faits plutôt que les principes peuvent apporter un début de réponses.

2 - Quelle est la place de la psychanalyse dans nos cours de philo sur les autres notions du programme: est-elle prépondérante ? Est-elle mise au même plan que n'importe quelle autre théorie ou doctrine ? N'est-elle considérée que comme une théorie ou comme un dogme ou comme une pratique thérapeutique ?

Pour tenter de faire le point sur ces questions nous avons donc interrogé des professeurs de philosophie à propos du temps qu'ils consacrent à la notion d'inconscient, du type de problèmes, de sujets qu'ils abordent ou sur lesquels ils font plancher leurs élèves, des auteurs qu'ils utilisent, et enfin, nous leur avons demandé s'ils parlent de la psychanalyse en cours...

Difficile de conclure quoi que ce soit sur le **nombre d'heures** consacrées à la notion d'inconscient : c'est très variable (de une heure à une trentaine), mais cela semble dû, d'une part, au fait que l'inconscient n'est jamais traité seul mais toujours en rapport avec plusieurs autres notions, voire à travers l'étude d'une œuvre, et, d'autre part, aux différences d'horaires entre les séries. Presque la moitié d'entre eux disent y passer plus de 6h (de 6h à 30h), à peine moins entre 3 et 6h, quelques-uns entre 1 et 2h, voire ne pas en parler du tout.

Les notions qui sont associées à l'inconscient sont très nombreuses si on les compte toutes (en les classant par ordre décroissant de convocation) : *la*

conscience, la liberté, le sujet, le désir, l'art, la morale, le langage, la nature, l'interprétation, la religion, la société, l'histoire. Mais on peut ramener à trois les problèmes régulièrement abordés. Le premier d'entre eux est celui de la *liberté et du déterminisme*, avec ses conséquences morales ; vient ensuite celui de la *connaissance de soi*, et de la *conception de l'homme* (ou du sujet), à travers celle que l'hypothèse de l'inconscient remet en cause ; enfin celui du *statut épistémologique de l'hypothèse de l'inconscient* (s'agit-il ou non d'un concept scientifique ?) . A la marge, d'autres problèmes apparaissent : le sens même de la notion d'inconscient (la distinction entre inconscient et inconscience), la question de la possibilité d'élargir ou non le champ de la conscience, ou la question de la folie, du normal et du pathologique.

En analysant **les sujets** donnés aux élèves par ces professeurs, on retrouve, de manière logique les mêmes problèmes, mais avec des proportions très différentes ! Par exemple seulement 2 sujets cités sur 35 portent sur des problèmes purement épistémologiques, alors que 20 sur 35 portent sur la connaissance de l'homme (principalement sous la forme de la connaissance de soi), et 7 sur des questions morales. Ce que l'on peut donc constater (sans surprise) c'est que l'inconscient est rarement un objet pris pour lui-même, mais qu'il sert dans la réflexion sur d'autres problèmes. On pourrait s'interroger sur l'instrumentalisation de cette notion, et sur le sort particulier de l'hypothèse de l'inconscient, qui est rarement examinée du point de vue de sa légitimité. Il faut souligner ce paradoxe : d'une part, le statut scientifique de l'hypothèse de l'inconscient fait partie des problèmes généralement cités comme objet de cours, mais d'autre part, on n'interroge quasiment jamais les élèves sur ce problème. Ce qui peut s'expliquer de plusieurs façons, dont la plus probable est que rares sont les sujets qui portent directement sur l'inconscient. En effet on peut noter que 8 sujets sur 35 contiennent explicitement le terme « inconscient », dont 4 l'expression « hypothèse de l'inconscient ». D'ailleurs, quand le terme inconscient apparaît dans le sujet, c'est, une fois sur deux, pour poser le problème des conséquences, ou des fondements de l'hypothèse de l'inconscient.

Reste que Freud est l'auteur systématiquement utilisé pour parler de l'inconscient en cours. Presque tous nos collègues interrogés étudient Freud (la plupart déclarant même qu'ils ne parlent *quasiment que* de Freud à propos de l'inconscient ; mais tout est dans le « *quasiment* »...). Et **les autres auteurs ?** Sans faire la liste de ceux, nombreux, qui ne sont cités qu'une ou deux fois, on peut sans doute retenir que parmi les « opposants » à la psychanalyse, Alain, Sartre et Popper viennent en tête mais qu'on trouve des psychanalystes ou assimilés : Lacan, Dolto, Bettelheim ; et parmi les autres : Nietzsche, principalement, Descartes...

Ainsi - et à nous en tenir à ce coup de sonde - l'équation «inconscient = psychanalyse = Freud» paraît vérifiée par la présence systématique de cet auteur dans les cours de philosophie sur l'inconscient. Cependant **la question de la psychanalyse** elle-même reste l'objet de précautions prudentes au moins dans ce que les professeurs interrogés disent de leurs cours, et dans le soin porté par certains d'entre eux à présenter des points de vue critiques à leurs élèves. Cela se voit surtout quand on pose directement la question : finalement parlez-

vous de la psychanalyse (qui, rappelons-le, n'est pas au programme !) ? Un seul répond par la négative. Est-ce à dire que tous les autres parlent de la psychanalyse !?! Deux professeurs précisent qu'ils en traitent seulement comme d'une théorie de l'âme, ou d'un point de vue anthropologique ; quatre déclarent en parler aussi comme d'une pratique thérapeutique, en expliquant par exemple les différentes formes de cure, les autres ne précisent pas mais deux d'entre eux observent qu'ils parlent « *de moins en moins de la psychanalyse* »¹...

Ce que nous pouvons conclure de ces données, sans prétendre pouvoir généraliser ce constat, c'est que la psychanalyse est - de fait - abordée par les professeurs de philosophie, au moins comme une théorie parmi d'autres, mais c'est la seule qui soit exposée pour elle-même, quitte à être critiquée aussi. Il faudrait sûrement pousser la curiosité plus loin pour savoir si la psychanalyse n'est parfois érigée au rang de « dogme » (beaucoup de professeurs dans leurs réponses cherchent à nuancer l'effet « dogme » de la référence à Freud), les questions posées ne permettraient pas de le savoir mais rien ne permet non plus d'assurer le contraire... Il faudrait donc pouvoir examiner plus précisément la manière dont on se sert de la théorie de l'inconscient pour traiter tel ou tel problème. En revanche il est vain de faire croire que parler de l'inconscient ce n'est pas parler de Freud : les réponses montrent le contraire. Cela ne rend que plus vive la question : de quel droit cette place accordée à la psychanalyse (ou au moins à Freud) dans le cours de philo ? Sachant que la psychanalyse - et bien qu'elle ne soit pas à proprement parler une doctrine philosophique - a *de fait* une certaine place dans les cours de philo que reçoivent les élèves de Terminale comment la légitimer ? est-elle seulement légitimable ?

Si l'*inconscient* figure parmi les notions et *Freud* parmi les auteurs sans bien « évidemment » que les programmes prescrivent quoi que ce soit (par exemple et au hasard : de traiter l'inconscient avec Freud !), il faudrait tout de même pouvoir discuter de ce cas singulier. La psychanalyse a-t-elle « sa place » au titre d'une conception de l'homme *parmi d'autres* ? Mais, ainsi réduite à une au rang de simple doctrine, comment expliquer et justifier l'extraordinaire privilège dont elle paraît bénéficier ? Aucune autre doctrine ne semble s'imposer à ce point comme référence quasi-obligée pour le traitement des problèmes liés à une notion... Ou doit-elle prendre une place *particulière* en raison de sa dimension thérapeutique (mais pourquoi ?) ? par sa prétention au rang de science ? par le simple fait de sa reconnaissance, ou de sa réputation ? Bref, si la présence généralisée, semble-t-il, de la psychanalyse dans les cours de philo est un fait d'exception - comme il paraît - alors ce fait exigerait au moins d'être débattu sans prévention ni dans un sens ni dans un autre ... !

Cécile Victorri

¹ Ce qui rejoint un sentiment vague qu'on retrouve ici et là, que la psychanalyse n'est plus reçue par les élèves de la même manière aujourd'hui, soit parce qu'elle est moins à la mode donc moins irritante, soit au contraire parce qu'ils n'en attendent plus des réponses à leurs propres interrogations sur eux-mêmes.